



APOSTOL

Octobre 2022 - N° 167

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

La force de l'exemple

Au commencement des *Actes des apôtres*, saint Luc écrit : « j'ai raconté dans le premier livre [son Evangile] tout ce que Jésus a fait et enseigné ». Les commentateurs ont remarqué l'ordre des mots. « A fait et enseigné ». Car avant d'enseigner ce qui devait être fait, Jésus, comme un bon Maître, a fait lui-même. Il a d'abord montré l'exemple de la prière ; il a d'abord vécu la pauvreté, la virginité et l'obéissance ; il s'est d'abord manifesté doux et humble, avant de recommander et de prêcher par la parole ces diverses attitudes. À l'inverse, les pharisiens « assis dans la chaire de Moïse » sont repris sévèrement par Jésus lui-même, parce qu'« ils disent et ne font pas ».

Donner l'exemple : tel est le premier devoir, qui incombe à l'autorité ; telle est la première exigence, qui s'impose à celui qui a reçu une responsabilité. Si le peuple estime impardonnables les fautes de ses chefs ; si les catholiques se montrent souvent sans indulgence pour les péchés du clergé ; si les enfants, une fois grands, se montrent si véhéments dans leurs reproches vis-à-vis de leurs parents, n'est-ce pas l'expression de cette secrète et universelle attente, à savoir que les parents, les prêtres, les chefs, tous ceux qui détiennent l'autorité se doivent d'être exemplaires dans leur conduite ?

Donner l'exemple : telle est encore la meilleure manière d'éduquer, de faire grandir et de gouverner. Les adages de la sagesse populaire ne manquent d'ailleurs pas pour le dire. La Rochefoucault écrit ainsi : « Il n'y a rien de plus contagieux que l'exemple ». Ce qui est vrai, tout autant du bon que du mauvais exemple. Pour nécessaires qu'ils soient, les enseignements, exhortations ou corrections ; les lois, règlements ou sanctions sont d'une moindre efficacité, comparés à la force de l'exemplarité, à la puissance des « exemples vivants ». Ce que confirme l'expérience, qui constate souvent qu'en famille, les qualités comme les défauts, se transmettent de père en fils, ou de mère en fille. La piété, l'honnêteté des paroles, des attitudes comme des tenues vestimentaires, les attitudes envers le prochain ou encore l'usage des écrans : autant de plis qu'un enfant, un adolescent, un adulte prend surtout en regardant faire ses parents et ceux qui sont autour de lui.

À propos des prédicateurs, qui ne vivent pas l'évangile de Jésus-Christ, saint Grégoire le Grand se demande, s'ils doivent prêcher les vertus qu'ils ne pratiquent pas, car leurs paroles sont déjà mortes, avant même qu'elles ne soient proférées. Et le docteur de l'Eglise de répondre : « que le prédicateur se mette d'accord avec ses paroles ; et que s'il lui arrive de ne pas parler, parce qu'il ne pratique pas, qu'il pratique parce qu'il est astreint à parler » !



Le mot du fondateur

Et vous, bien chers prêtres, vous avez été témoins à ce moment-là, de 1974 à 1977, des difficultés que nous avons eues avec Rome, parce que nous gardions la sainte messe de toujours. Parce que nous gardions la foi en Notre Seigneur Jésus-Christ Roi. Et que cette messe exprime précisément la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par le respect qui s'exprime dans ces cérémonies - vous pouvez le voir, le constater - respect profond pour la Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour le Corps, le Sang, l'Âme, la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie et le respect qui s'exprime à ceux qui représentent Notre Seigneur Jésus-Christ, dans ces cérémonies.

Mgr Lefebvre

Notre famille et nous

C'est là que tout a commencé pour chacun de nous. C'est le premier endroit où l'on a appris à aimer : la famille. Comme avec le jardin d'Eden, il nous faut revenir au commencement. Nous avons été créés par amour, pour l'amour et c'est dans la famille que nous en faisons pour la première fois l'expérience. Nous sommes appelés à aimer dans toutes nos relations. Et si nous pouvons aimer sincèrement les gens qui sont les plus proches de nous, alors on se prépare à aimer dans la vocation qui sera la nôtre. Toutes nos relations devraient refléter quelque chose de l'amour de Dieu. Or l'amour demande du travail, l'amour est difficile, mais pas besoin de vous convaincre que l'amour vaut la peine !

La famille est le lieu où on devrait pouvoir être totalement soi-même : rire, jouer, plaisanter ; où on devrait pouvoir être vu, reconnu et aimé même dans nos faiblesses. La famille est le sanctuaire où je devrais pouvoir toujours retourner quand les choses vont mal, quand j'ai de la peine, quand j'ai fait des erreurs. Un sanctuaire où je peux être accueilli, consolé, guéri, rééduqué, reconstruit.



C'est normal que dans toutes les familles, même les plus belles, il y ait des tempêtes, des tensions et même parfois de la vaisselle cassée ! Les membres de notre famille sont souvent les gens qui nous blessent le plus. Justement parce qu'ils voient nos vulnérabilités, ils nous voient avec toutes nos imperfections, nous voyons les leurs, et quelque part, nous sommes tous plus vulnérables. Et dans la réalité, c'est beaucoup plus blessant d'être insulté par des gens qui sont plus proches de nous et qui sont censés nous aimer le plus, que par un inconnu.

Mais il faut espérer que quand arrive la fin de la journée, on sait qu'on peut compter sur eux, qu'ils sont là pour nous quoi qu'il arrive.

Le foyer doit nous construire

C'est auprès d'une mère et d'un père, unis dans l'amour et dans la vertu du sacrement ; c'est au sein d'une communauté familiale où l'artifice ne peut pas

pénétrer, où le naturel et le spontané s'épanouissent en liberté, où les relations et les échanges se font en dehors des professions et des intérêts, selon l'intimité du sang et des affections fraternelles, où l'on n'est pas en proie aux influences extérieures, mais à la recherche instinctive des meilleurs fruits de l'amour et de la vie ; c'est dans ce foyer naturel qu'on apprend à être honnête homme.

La famille est vraiment le commencement de tout. C'est le foyer de l'amour et c'est là que la vie commence. Voilà pourquoi c'est aussi le lieu qui est le plus attaqué depuis la Création. Beaucoup de familles n'arrivent pas à s'asseoir et passer du temps ensemble, se restaurer ensemble, échanger les uns avec les autres, rire et jouer ensemble. C'est pourtant la première école de l'amour et du pardon !

La famille est une école

Et si on y a appris tout le contraire et qu'on a été à mauvaise école, sachons que ce n'est pas ce pour quoi Dieu nous a créés. Si notre famille est un endroit brisé, chacun peut être aujourd'hui celui qui fait la différence, être le signe de contradiction dans sa famille, qui donne gratuitement, qui aide, qui pardonne, qui prend du temps pour les autres, pour écouter, pour consoler. Comme cela peut être difficile ! Commençons par les aimer une personne à la fois !

Si aucun n'a été là pour nous, ou si on se sent même sans famille, sachons qu'on a une famille au Ciel, que Marie est notre mère, que Joseph est notre père, qu'ils ne nous laisseront jamais tomber et qu'ils sont réellement là pour nous depuis l'instant de notre conception, nous disant : « nous sommes là pour toi, tu es tellement précieux ». Et finalement, on doit savoir que la Trinité est notre famille, que nous avons été créés dans le



feu ardent de l'amour trinitaire. En Jésus, nous sommes tous fils et filles du Père ! Et depuis toujours, Dieu nous connaît, il nous aime et il nous attend !

Il y a une chose commune à la famille, aux amitiés et aux fréquentations : l'amour. Avançons sur ce chemin en sachant que nous sommes imparfaits. Et c'est bien ainsi ! Notre monde n'a pas besoin de gens

parfaits. Il a besoin de gens sauvés.

Charbons ardents

« Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire. En agissant ainsi, tu amasses des charbons ardents sur sa tête » (Rm 12, 20). L'expression de saint Paul dans sa *Lettre aux Romains* est énigmatique comme bien des enseignements du livre, dont elle est tirée : car la sentence n'est pas de saint Paul, mais bien du livre des *Proverbes*, dans lequel, en bon lecteur de l'Écriture, l'Apôtre l'a trouvée.

« En agissant ainsi, tu amasses des charbons ardents sur sa tête ». On pourrait comprendre la phrase ainsi : si tu fais du bien à ceux qui te font du mal, alors ces derniers vont rougir - comme des charbons - de honte en continuant à te faire du mal. Ou pire encore, on pourrait entendre la phrase ainsi : si tu fais du bien à ceux qui te font du mal, tu amasses sur leur tête les charbons allumés de l'Enfer. Parce qu'avec tout le bien qu'on leur fait, ils deviennent encore plus coupables du mal qu'ils nous font ; ils seront donc jugés plus sévèrement par le Seigneur, qui se charge à lui seul de la rétribution de nos œuvres. On pourrait



comprendre la phrase ainsi, mais alors, avouons-le, l'exhortation serait cynique : saint Paul exhorterait à faire du bien à notre ennemi, pour qu'un plus grand malheur puisse ensuite tomber sur lui. À coup sûr, ce n'est pas là l'esprit de l'apôtre, et c'est pourquoi il faut chercher un autre sens - un sens plus chrétien - à cette expression.

Certains ont pensé que saint Paul faisait allusion à un procédé métallurgique dont on usait alors pour purifier le minerai. On le déposait dans un four sur une couche de charbons embrasés. Puis on recouvrait le minerai en amassant sur lui une autre couche de charbons ardents dans le but de faire fondre le métal et de le débarrasser de ses impuretés. Dans ce cas, amasser des charbons sur la tête de notre ennemi, c'est poser à son égard des œuvres charitables, dans l'espoir qu'elles fassent fondre son cœur endurci par le péché ; dans l'espoir que son cœur soit purifié des scories de malice, qui l'empêchent de se convertir. Amasser des charbons sur la tête de nos ennemis c'est donc les pousser, les forcer par notre bonté à abandonner leur méchanceté. C'est pourquoi saint Paul ajoute : « triomphe du mal par le bien » (Rm 12, 21).

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

L'oblation

L'offertoire signale une nouvelle partie de la messe. Le célébrant ouvre de nouveau l'assemblée en adressant aux fidèles le *Dominus vobiscum*, suivi de l'*Oremus* (Prions). Sauf qu'il n'y a pas d'oraison, mais plutôt un chant : une antienne. Si l'évêque célèbre la messe, il quitte le trône à ce moment et monte les marches de l'autel. C'est l'heure du sacrifice.

« À la messe privée, le célébrant, après avoir dit l'antienne de l'offertoire, ôte le voile du calice. Puis il place le calice hors du corporal du côté de l'épître, ôte la pale et, prenant la patène avec l'hostie entre le pouce et l'index de chaque main, l'élève à hauteur de la poitrine, lève les yeux vers la croix et les abaissant aussitôt sur l'hostie, il dit à voix basse la prière suivante : 'Recevez, ô Père saint ...' » (D. Joly)



Le rite de l'offertoire tient son importance, non pas de son antiquité puisqu'il s'est construit lentement pour se fixer au 16^{ème} siècle ; mais de sa raison d'être qui fut toujours la même. L'essentiel tient à ceci : 1°) le pain et le vin sont déposés sur l'autel au milieu sur le corporal.

2°) le prêtre au nom de l'Église exprime *la volonté d'offrir à Dieu le sacrifice* qui va bientôt se réaliser à la consécration. Les prières et les gestes qui se sont introduits disent explicitement cette intention, et rendent le rite parfait.

Autrefois il y avait la procession des offrants : ceux qui communiaient apportaient le pain et le vin, et d'autres denrées pour les pauvres.

L'usage et le bon ordre ont supprimé ces offrandes. Il ne reste plus que ce qu'on appelle l'oblation anticipée du Corps et du Sang de Jésus-Christ bientôt présent, pour que Dieu accepte de nos mains ce sacrifice : «*Recevez, ô Père saint (...) cette hostie sans tâche (...) pour les péchés et négligences [du célébrant] et de ceux qui entourent l'autel, et puis pour les fidèles défunts* ».

Rien sans la grâce

De même que vouloir aller au Ciel sans faire d'effort est impossible – saint Augustin est formel : « Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi » - de même, vouloir parvenir au Ciel par ses seules forces est une illusion.

Dieu, dans l'économie de notre salut, a prévu la grâce comme moyen surnaturel pour nous aider à poser des actes bons. Cela signifie que tous nos efforts sont motivés, soutenus et portés à maturité par la grâce. Cette dernière prend des qualificatifs différents selon sa fonction, mais elle reste un don offert par Dieu. Pure gratuité divine, elle n'épuise en rien le trésor infini de la Sainte Trinité.

Elle se présente à l'âme à tout moment de la journée, dans n'importe quelle situation. Pour faire sa prière du matin ou du soir, pour accomplir les devoirs de son état, pour bien se récréer, pour vivre en bonne entente avec ses voisins, pour élever son âme à Dieu dans la journée, pour savoir présenter ses excuses comme pour féliciter, pour manger correctement comme pour jeûner,

pour offrir un sourire comme pour gronder, pour prononcer « notre Père », nous avons besoin de



l'assistance de la grâce. Il en découle que le nombre de grâces distribuées à la minute par le bon Dieu dans le monde entier est considérable !

Comment recevoir ce secours ? En le cherchant dans la prière et les sacrements.

Comment tenir l'équilibre entre l'effort personnel et l'appui sur la grâce ? En cultivant l'amour et la pratique de l'humilité.

LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

Genolhada

La Sainte Vierge aime notre pays comme le soulignent les nombreux sanctuaires que l'on visite dévotement sur notre territoire : en Languedoc, celui du Grau d'Agde, Notre-Dame de l'Agneuillade, attire encore les âmes ! Mais d'abord, un peu de géographie.

Le Grau d'Agde est l'un des trois lieux-dits de la ville située à l'embouchure de l'Hérault, à une poignée de kilomètres de Fabrègues et de Béziers. L'antique ville portuaire profita pleinement de l'ouverture du canal du Midi. Quant au terme occitan *grau*, il désigne dans nos régions, un estuaire ou un chenal reliant un étang côtier à la mer. Ce lieu est lié à saint Sever, qui arriva de Syrie à Agde en 456. De pieux ermites s'installèrent à sa suite si l'on se réfère à quelques inscriptions que l'on trouve sous le maître-autel. Or, sans que nous ayons une date bien précise, au cours d'une tempête maritime probablement plus importante



que les précédentes, l'ermitage est sérieusement menacé par une eau bouillonnante... Aussi, un moine pria, quand la Vierge Marie lui apparut, agenouillée elle aussi, sur la pointe d'un rocher que les flots épargnaient encore... La tempête cessa à l'instant, mais une marque, celle de son genou, resta gravée ! *Genolhada* !

On édifie une église en forme de croix avec une grille protégeant l'empreinte. Les pèlerins arrivent rapidement et en nombre comme le pèlerinage de 1612 qui rassembla dans la ferveur plus de 50 000 fidèles dont 3 000 montpelliérains. Six ans plus tard, la piété les poussera à construire sur des propriétés privées, le long du chemin, de belles petites chapelles, ou *capeletas*, dédiées aux 15 mystères du rosaire. De nos jours deux sont encore visibles !

Revenons en arrière car les lieux connurent quelques moments d'abandon, mais l'arrivée du duc Henri 1^{er} de Montmorency, grand dévot marial, redonne du lustre au site car il fit construire un couvent de capucins et une nouvelle église voûtée d'ogives, et agrandie de six chapelles latérales. Hélas, la révolution ne respectera pas ces lieux et il faudra attendre 1873 pour que le sanctuaire reprenne vie comme en témoignent le magnifique retable, en marbre de Caunes-Minervois, érigé en 1830 et les travaux de 1920.

Un saint prêtre de l'Anjou

Contrairement aux autre fois, mégères et valetailles se taisent. Dans les rues, les regards se détournent et les gens franchissent le pas de leur porte, la tête basse et le cou rentré dans les épaules. Des rues d'Angers, que traverse le sinistre cortège, jaillissent des sentiments de crainte mêlée d'amertume : cette fois-ci, c'est trop ! Sur la place, où trône la fierté des révolutionnaires, la foule reste muette comme saisie inconsciemment par le sens sacré que prend le tour de cette page d'histoire écrite en lettres de sang.

Oui, il est allé trop loin le « citoyen-juge » Roussel en ce jeudi 21 février 1794. Son verdict fait emmener à la guillotine le célèbre prêtre réfractaire du pays d'Anjou : l'abbé Noël Pinot. Cet homme, aux yeux noirs intenses, brille par l'éclat de sa vertu et de son courage héroïque. Les oiseaux des campagnes, les fermes alentours, tous l'ont vu parcourir les chemins terreux, été comme hiver, en soutane comme en paysan pour échapper aux milices révolutionnaires. À qui n'a-t-il pas apporté le réconfort d'un sourire, le trésor d'une parole jaillie d'un cœur sacerdotal, ou mieux encore la paix de la pénitence et de l'Eucharistie ? Les incurables, ces

pauvres délaissés, savent toute la reconnaissance qu'ils lui doivent... De même les 3000 âmes du Louroux-en-Béconnais ne peuvent rester insensibles à cet acte irréversible qui va se passer dans quelques instants. Si le téléphone n'existe pas, les nouvelles vont vite. Leur jeune curé qui, du haut de sa chaire, a su expliquer à son troupeau les raisons de son refus de jurer fidélité à la Constitution civile du Clergé - leur jeune curé, le voici emmené, revêtu des habits sacerdotaux, à la Place du Ralliement pour y recevoir la peine capitale. Nous sommes alors le vendredi 22 février 1794 ; il est 15h.

Dans un des immeubles qui bordent la place, le Père Simon, ami du condamné, ne quitte pas des yeux la douce victime qui monte à l'échafaud. De la fenêtre où il est posté, il lui donne l'ultime absolution comme l'ont reçue tant d'autres guillotins. Le visage calme, remuant silencieusement les lèvres, l'abbé Pinot monte à l'autel de son sacrifice revêtu des ornements sacerdotaux.

Quelques jours avant, les révolutionnaires le découvrent et le font prisonnier. Sur le chemin, il croise Marie, la fille des Barrault, qui l'a nourri si souvent à la barbe des insurgés et lui donne son chapelet : « Prends-le, ma petite Marie ; garde-le en souvenir de moi ». Ce geste est de Dieu, il exprime tout le personnage.

Né le 20 décembre 1747, il suit le lendemain son défunt frère Joseph à l'église de Saint-Martin d'Angers. Le cortège les conduit ensemble pour recevoir l'un le baptême, l'autre les funérailles chrétiennes. Noël est le seizième et dernier enfant. Il mène une enfance simple et studieuse. Son intelligence ouverte et sa piété en font un écolier calme et travailleur. Comme son frère aîné, il veut devenir prêtre. Dieu l'appelle en effet, et en décembre 1770, il reçoit le sacerdoce. Son père est mort depuis quatorze ans. Sa mère pleure de joie à la vue de son aîné, prêtre-assistant à la messe de son dernier... Puis c'est la réalisation du ministère quotidien. Fermeté et bonté se lisent sur ce visage mat auréolé d'une abondante chevelure noire.

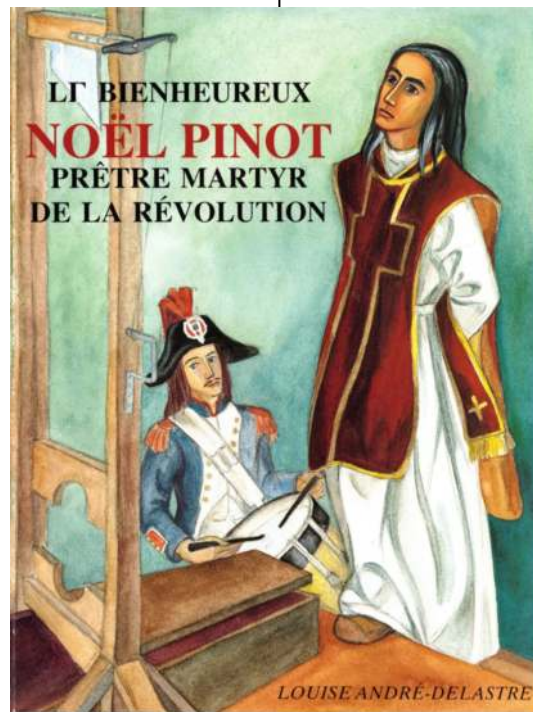
La Révolution transpire de Paris jusqu'en province, et les idées délétères se répandent dans les esprits comme la vermine à la cour des miracles. Les restrictions arrivent ;

les prêtres réfractaires doivent se cacher. Qu'à cela ne tienne ! En secret les sacrements sont donnés. En 1895, un vieillard raconte avec émotion sa première communion reçue de l'abbé Noël Pinot. « Oui, j'en étais, j'avais quinze ans. Pendant plusieurs nuits j'avais fait sept kilomètres pour retrouver les autres à la ferme de la Foucherie, on était douze. Quelle retraite, et quelle première communion » !

Ce cache-cache mené avec sérénité par le jeune curé met en relief sa vertu de force peu ordinaire. Lorsqu'il est pris chez la veuve Peltier, son calme et sa douceur prouvent l'assistance de Dieu dans

les moments difficiles de l'existence. Même calme dans ses réponses au juge Roussel qui cherche un motif de condamnation ; même tranquillité encore au moment de présenter sa tête au couperet.

Alors que le juge tente d'en faire un paria, l'Eglise, par la voix de son pasteur suprême, réhabilite en 1926 le curé Pinot en l'élevant au rang des bienheureux.



ÉCOLE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL DE PERPIGNAN

Jeudi 8 septembre, 8 heures 30. Le nouveau directeur de l'école sort de la sacristie de la chapelle de Perpignan avec 3 enfants de chœur pour célébrer la messe de rentrée. Qui sont ces 3 enfants ? Des élèves de l'école dont il vient de faire connaissance ! Mais revenons un peu en arrière si vous le voulez bien...

Cet été a vu le départ du regretté abbé Scarcella pour un nouvel apostolat à Paris. Après sept années de bons et loyaux services, que le Bon Dieu le comble de grâces en retour ! En même temps, Melle Sophie Cathala achevait son « dépannage » très méritoire d'une année envers l'école, comme institutrice des CM, et quittait l'école pour reprendre ses études. Ces deux départs ont été compensés par deux arrivées : celle de l'abbé Perret du Cray comme nouveau directeur, et celle de Melle Agnès Narcy pour enseigner les 2 CE et les 2 CM. Quatre niveaux ! Heureusement, elle en a l'habitude pour avoir plus ou moins connu cela pendant cinq années à l'école de Prunay d'où elle vient... De plus, elle ne s'occupera que de sept élèves au total, et sa salle de classe est la vaste et agréable salle de l'étage !



Voilà donc une « nouvelle équipe » pour mener à bien les deux missions d'une école, l'instruction et l'éducation de vos enfants. Œuvre si belle mais si difficile ! Nous avons commencé l'année avec 15 élèves inscrits...mais seulement 11 d'entre eux ont répondu à l'appel le jour de la rentrée ! Rassurez-vous, les 4 absents étaient seulement



malades, et ils ont rapidement rejoint leurs camarades ! ...Mais patatras ! Au matin du lundi 19 septembre, l'institutrice des CP et maternelles, constate une flaque d'eau dans le petit couloir et les toilettes du bas...Une fuite ! Rapidement, elle repère que l'eau vient de la pièce des produits ménagers et contacte son directeur. Lequel appelle Monsieur Thévenet qui *convoque* son propre plombier pour une intervention en début d'après-midi. Ce qui est fait et tout rentre dans l'ordre !

Mais une école, ce ne sont pas seulement des salles de classe ou des pièces de rangement, mais aussi un réfectoire et une cour de récréation. Il faut aussi organiser cela en début d'année ! Chaque institutrice se voit donc confier ses récréations, et la liste des bénévoles de la cantine est mise au point par Madame Ribes. Chacune sera à son poste pour servir notre œuvre, agissant avec unité grâce aux règlements que leur communique le directeur. Que de choses à mettre en place pour que le cadre qui accueille vos enfants soit le meilleur possible, à la fois sain, stable et bien organisé ! Mais le Bon Dieu veille et donne ses grâces de lumière, de force et de prévoyance, et la bonne volonté persévérante et sérieuse de chacun et chacune fait le reste ! Un grand et joyeux merci à tous ceux qui nous aident, et participent à l'effort commun de former les intelligences, les cœurs et les volontés de nos chers élèves, pour en faire de solides serviteurs et servantes du Seigneur.

CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE NOS CHAPELLES

Du 22 août au 10 septembre dernier, d'importants travaux de peinture ont été réalisés dans la maison du prieuré : la cage d'escalier et l'entrée de la cuisine ont été reprises intégralement afin de donner un coup de propre à l'entrée de la maison. Le parloir et les escaliers restent à faire dans les semaines à venir... La quête des travaux de ces derniers mois a permis d'en financer une partie.

Le samedi 3 septembre, pour la première fois, nos deux sœurs dominicaines organisent pour les jeunes filles du prieuré, collégiennes et lycéennes, une petite sortie. Direction Saint-Gilles-du-Gard : visite de la cathédrale et de sa crypte, prière devant le tombeau du saint ; visite du musée de la lavande de Bellegarde (jardin, plantes, récolte et distillation...) pour revenir avec des parfums et des huiles essentielles ! Rendez-vous est déjà donné pour le 16 octobre.

Dimanche 4 septembre, en Aveyron, dans une ferme à côté de Ruols eut lieu la bénédiction d'un calvaire restauré par quelques hommes de la communauté.

À la suite de cette cérémonie, tous se retrouvèrent autour d'un pique-nique champêtre bien ensoleillé.





Du côté de Narbonne, une bonne partie de la communauté s'est rendue à la croix de Sainte-Valière à Ginestas, pour le traditionnel chemin de croix de début septembre. Il s'est terminé au pied de la monumentale croix de granit, érigée en mémoire du prêtre martyr de la Révolution, Jean-François Bousquet, qui surplombe majestueusement tous les alentours. Puis nous avons agréablement pique-niqué au bord du canal du Midi à Paraza : après la piété, la convivialité !

Du 5 au 10 septembre, l'abbé de Beaunay suit sa retraite annuelle à Ecône.

Dimanche 11 septembre, à Cabanous, eut lieu un pique-nique paroissial après



lequel, enfants et adultes suivirent leur premier cours de catéchisme. Le ciel clément était de bon augure pour le lancement de ce nouvel apostolat en sud-Aveyron !

À Fabrègues, le frère Pascal dit au revoir aux fidèles. Alors que l'année était sur le point de reprendre, il a été nommé à Bitche. Une nouvelle organisation a pu se mettre en place rapidement, notamment pour les repas des abbés : merci aux généreux fidèles qui y participent !

COURS SAINT-DOMINIQUE SAVIO

DE FABRÈGUES



Une école est comme une église : *“Ce lieu est redoutable, il n'est rien moins que la maison de Dieu et la porte du ciel”*. Impressionnante définition de nos écoles : sanctuaire de l'intelligence et de la réflexion dans lequel entrent nos enfants :

Pour y combattre le premier de tous les maux : l'ignorance,
Y apprendre le premier de tous les biens : LA VÉRITÉ
Y aimer le premier de tous les êtres : JÉSUS-CHRIST”.

Voilà ce que prêchait le Révérend Père de Chivré, dominicain. Quant à saint Pie X, il disait : *“Si j'avais à choisir entre la construction d'une église, et celle d'une école, je commencerais par l'école, parce que l'école chrétienne remplira mon église, tandis que l'école athée la videra”*.

Dans cette lumière, sachant que *“l'école est, de sa nature, une institution auxiliaire et complémentaire de la famille et de l'Eglise”*, selon les mots du Pape Pie XI, et voyant combien la société l'attaque plus que jamais et quels sont les méfaits produits par le système éducatif actuel, le Cours Saint Dominique Savio a ouvert ses portes pour une nouvelle année scolaire. Il se propose de bien ancrer ses petits élèves dans leur région, dans ce *“patrimoine sacré, d'âge en âge grossi”*, convaincu qu'il n'est pas *“d'enseignement plus viril pour les jeunes générations que de leur montrer qu'aucun héritage du passé n'est acquis et que la réalité de demain dépend de leur fidélité”*, comme le disait si fortement Gustave Thibon. Et c'est dès leur plus jeune âge que nos enfants doivent s'imprégner de ce patrimoine, car *“c'est dès 4 ans qu'un enfant est achevé d'imprimer”*. Ainsi pendant que les



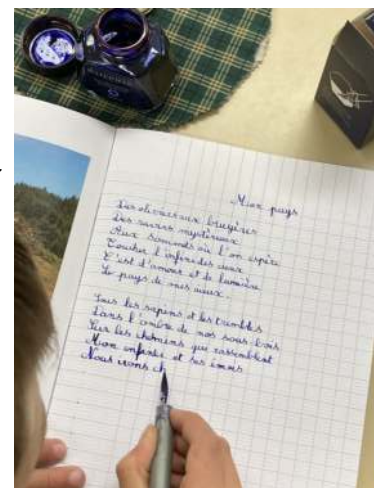
plus grands copient, expliquent et apprennent ces vers de Robert Jolly :

*“Des oliviers aux bruyères
Des ravins mystérieux
Aux sommets où l'on espère
Toucher l'infini des cieux
c'est d'amour et de lumière
Le pays de mes aïeux”*,
ou chantent :

*“Souvenons-nous de ce qu'ont fait nos ancêtres,
de leurs bienfaits, soyons les héritiers,
Aimons d'amour le sol qui nous vit naître”*,

les plus petits explorent le parc et font la cueillette, car il s'agit aussi *“d'enseigner à regarder la nature, à admirer les saisons qui font la ronde autour de la vie des hommes”*, comme

le dit avec poésie le Révérend Père Calmel soucieux que les éducateurs gardent les enfants dans le réel !

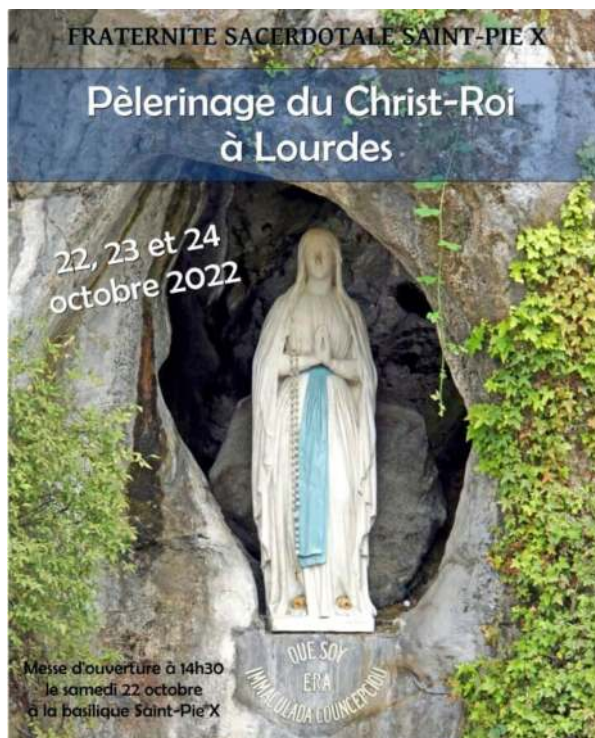


Il quitte le prieuré...



Après 11 années passées à œuvrer au prieuré de Fabrègues, notamment à l'école Saint-Dominique Savio mais aussi aux diverses œuvres de nos chapelles, y compris celle de Perpignan, le frère Pascal quitte le Sud pour rejoindre au cours de ce mois de septembre l'école de Bitche en Lorraine : l'Étoile du matin.

Merci, mon frère, et couvrez-vous bien !



Pour se joindre à la réservation groupée de l'hôtel, contacter le prieuré.

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le sacrement de baptême

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Le dimanche 11 septembre, Sara et Lino Ronchetti

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 09 86 30 83 34
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)